

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouveriez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 209-210, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/311-316

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
56. Mardi 3 octobre. 9 heures

J'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouverez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner. J'ai vu au visage de toutes les personnes que j'ai rencontrées que le mien était effrayant. Maintenant je reprends mon journal. Mon médecin est resté hier longtemps avec moi, il m'a trouvé si agitée, en si pitoyable état que le pauvre homme en était tout troublé & attendri. Il me dit que tout cela me fait bien du mal. Il ne n'apprend rien de nouveau. Je n'ai pas eu la force de marcher hier pas même dans ma chambre. Il m'a recommandé la calèche pour toute la matinée. Et en effet, je m'y suis fait traîner pendant quatre heures. J'y ai dormi même.

J'y ai vu Lady Granville, à elle j'ai tout dit. Vous concevez l'indignation, l'étonnement d'un anglais ! Elle veut que ces sentiments prononcés bien unanimement par tout ce que j'ai d'amis en Angleterre rappellent à l'autocrate ce qu'est l'opinion qu'on porte de lui, et elle sait qu'il en a peur puisqu'il se met à couvert sous l'égide de mon mari. Mais quoi ? Ce sont de belles paroles. Je ne doute pas de mes amis. Mais où sont les marques de manifester cet intérêt ? Ils n'existent pas. It is alltogether a very bad case qui peut devenir pire et dont je dois nécessairement être victime, mais rien ne me forcera à la soumission, vous le savez bien, et ceci est indépendant du 15 juin. Je veux laisser là ce sujet. Vendredi nous en parlerons. En attendant je suis décidée à ne par écrire un mot ni à mon mari, ni à mon frère jusqu'à ce que je vous aie vu. Je veux vos conseils, si je pouvais oublier la Russie jus qu'à ce moment-là.

Savez-vous que c'est possible, car enfin dans trois jours vous serez là, près de moi. Il me paraît que je ne saurais penser à autre chose. Ah mon Dieu si on me laissait tranquille ! Que je suis heureuse, heureuse que vos lettres m'en donnent tous les jours davantage la certitude ! Quelle douceur Monsieur quelle félicité d'être aimée comme cela !

Je n'ai quitté ma calèche que pour faire ma toilette pour le dîner de Mad. de Castellane. J'y ai trouvé la petite princesse, M. Molé, Pozzo, & M. Salmandy. Je crois qu'on a été gai, je crois que j'ai essayé de ne pas trop faire contraste avec les autres à 9 heures je suis partie et en rentrant je me suis couchée. ma porte était fermée, Marie était chez lady Granville, & je l'avais prié d'y faire venir également mon ambassadeur & la petite Princesse afin qu'ils ne se trouvassent pas sur le pavé. Je sentais qu'il me fallait du repos, j'ai dormi, pas bien, dormi, mais enfin c'était quelque chose qui ressemblait à du sommeil.

Ce matin dans mon lit, votre lettre que j'aime tant ! Vous étiez troublé du chagrin que m'avait causé le bureau de poste de Lisieux. Vous allez l'être de mes affaires, il

me paraît que je ne vous donne que du souci, et je vous dis vrai en vous assurant que cela me trouble moi autant que mes propres chagrins. Mais il y a quelque chose qui domine tout cela, qui laisse bien loin en arrière toutes ces misères de la vie, quelque chose qui grandit qui se fortifie à raison même des vicissitudes, des contrariétés qui peuvent se rencontrer sur notre route. Ah, je suis bien riche de cette fortune là.

Monsieur il y a des moments où je suis presque aise des épreuves que j'ai à subir. J'en deviens plus fière, plus grande. Ah qu'ils se trompent lesquels qui croient m'humilier ou me faire fléchir. Midi. Il fait très beau, il me faut de l'air, je vais au bois de Boulogne. Je ne vous quitte que pour cela parce qu'il me faut cela pour essayer de reprendre ce que ces derniers jours m'ont fait perdre. Vous ne sauriez concevoir comme je perds vite & comme je regagne lentement. J'étais mieux bien mieux qu'à votre départ, je me faisais un petit plaisir, un grand plaisir de celui que cela vous donnerait & bien tout est parti. J'en suis désolée.

Le mariage va. Le roi de Wurtemberg s'est adouci, les fils seront protestants & on ne parlera pas des filles. Adieu. L'adieu que nous aimons tant.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/981>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 209-210

Date précise de la lettre Mardi 3 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

56.

Mardi 3 octobre. 9 heures.

209

j'ai donc cette nuit. si vous avez
qui me voit hier en train, pour la
laquelle la plus importante que
si jusqu'au soir à vous donner. j'ai vu
au visage de toute la personne que
j'ai rencontré, que le visage était
effrayant. maintenant je reprend
mon journal. mon médecin est
resté hier longtemps avec moi. il
m'a donné si agité, m'a dit qu'il
était, que la personne humaine m'était
tout semblable à attendre. il me dit
que tout cela me fait bien du mal.
il ne m'a appris rien de nouveau.
je n'ai pas eu la force de marcher
hier, par suite d'une maux de tête,
il m'a recommandé la calèche pour
toute la matinée. et en effet je n'y

qui fait train pendant quatre
heures. j'y ai dormi mieux. j'y
ai vu Lady Frances. à elle j'ai tout
dit. Vous concevez l'indignation
l'étonnement d'eux anglais! elle
m'a paru un matelot, pour son
crie unaccoutumé par tout après
j'ai d'avis en anglaise, rappelant
à l'autorité. après cet l'opinion qui
porte de lui, elle voit si il en a
peu peu si il se veut à connaître
sous l'épide de un autre. mais
qu'est-ce? ce sont de belles paroles. j'en
doute par de un autre. mais on voit
les marques de manifestes et d'intérêt?
ils se disputent par. et si all together
a very bad case, qui peut de un
jeu et d'autre si d'un unification
ils m'ont. mais rien en une

pour
samy
de l
mijit
en a
par
un d
vme
si p
qui a
i'atp
jmes
maje
à d
un l
fice
en h
la c

fora à la soumission, vous le
savez bien, et vous êtes indépendants
du 15 juin. Je vous laisse la
suite, Vendredi vous ne parlerez
en attendant je suis décidé à ne
pas dire un mot en à mon mari
en à mon frère jusqu'à ce que
vous ayez. Je vous en prie.
Si je pouvais oublier la respiration
qui à un moment là! savez vous
c'est possible, car depuis deux ou
trois jours vous ne le, puis de moi, il
me paraît jusqu'à maintenant
à aller de vous. Ah vendredi si on
ne le fait tranquille! jusqu'à
l'heure, heureux! que un lettre
en lui donnant tous les jours de
la certitude! quelle douce vision

quelle félicité d'être réunis comme cela!
 j'en ai pu faire une salade pour
 faire une toilette pour le dîner de
 de Castellane. j'y ai tenu les
 petits papiers, M. Moli, Dorso,
 & M. Salvandy. j'étais sur un
 lit j'ai, j'étais sur j'ai essayé
 de me parer j'ai continué avec
 les autres. à 9 heures j'étais parti
 et en rentrant j'ai vu que ma
 ma porte était fermée, mais j'ai
 eu Lady pour venir, & j'ai pu
 voir d'y faire venir également
 mon ambassadeur & la petite
 papiers afin qu'ils ne se trouvaient
 par moi-même. j'étais sûr
 qu'il fallait du repos. j'ai dormi
 par lui dormi, mais lutté

j'ai
 qui
 la
 j'ai
 aur
 j'ai
 effrayé
 mon
 rui
 m'a
 itat
 tout
 que
 it
 j'ai
 hier
 il m
 tout

c'était quelqu'un dont j'ai respecté
à la mort. un matin dans mon
lit, votre lettre, j'en ai tant!
Vous étiez troublé de chagrin
vous aviez fermé le bureau de poste
de Lisieux, vous alliez l'été de mes
affaires; et me paraît-je si
doux que des soucis, et j'ai vu
vrai ce que vous souffrez, que cela
me trouble moi autant que
propre chagrin. mais il y a
quelqu'un qui domine tout cela, qui laisse
bien loin en arrière toute la misère
de la vie, quelque chose qui prouve
que se fortifie à mesure de
difficultés, de contradictions, qui
paraît et succombe me vots
sont? ah, je suis bien sûr d

celle fatem la'. Monnais il y a
de monnais ou j'vais penses ains
de Epreman plus'ai a' subis. j'ai
devenir plus fier, plus grande.
ah j'ai ils se corrompent les gens qui
croient. sa hancilier, ou un faire
fléchir!

viendi. il fait très beau, il est fait
de l'air, j'ai vas au bois de Boulogne.
j'ai un peu qu'ilte je pense cela, parce
qu'il est fait cela pour espérer et
reprenant une vie de monnais j'ai
un sub fait perdre. mais un saunier
concoris concoris j'ai perdus vite.
de monnais j'ai repenses lentement?
j'étais un peu très un peu j'ai
vols de j'ai, j'ai un j'ai un
petit plaisir un grand plaisir

de l'air
et l'air
de l'air
le
j'ai
et l'air
adieu
tant

de lui que cela vous donnerait -
à voir, tout est parti. j'en suis
désolé.

Le mariage va. les soi-disant protestants
sont adonnés. les fils sont protestants
et en un pader par de filles.

adieu, l'adieu pour vous adieu
tant.